

LE ROSAIRE DU VIEUX CHINOIS.

Laissez-moi vous conter, écrit le P. de Guébriant, missionnaire dans le Su-Tchuen oriental, l'histoire d'un pauvre vieillard appelé Foû-éul-yé :

D'après les cahiers où j'avais retrouvé son nom, il devait avoir soixante-quinze ans et plus. Cependant, l'été dernier, comme je renouvelais mes questions devant quelques chrétiens, l'un d'eux me dit avoir entendu parler d'un vieillard nommé Foû, demeurant à plusieurs lieues au-delà de la frontière du Yûm-Nâm, et qui passait pour réciter des prières à la façon des chrétiens.

— Mais, demandai-je, y a-t-il quelque chrétienté de ce côté-là, et un missionnaire y passe-t-il chaque année ?

Non, me fut-il répondu, c'est un pays perdu, éloigné de toute chrétienté ; et, si ce vieillard vit encore il est certainement bien en retard avec le bon Dieu.

— Eh bien ! dis-je, il faut faire notre possible pour le secourir.

Et mon interlocuteur s'étant proposé pour me servir de guide, je le priai de commencer ses recherches avec mon domestique, dès le lendemain matin. Voilà donc mes gens en campagne. Tout ce qu'ils savaient, et encore par ouï dire, c'est que Foû-éul-yé, si c'est vraiment lui, demeurait à une lieue d'un marché. Je vous laisse à penser ce que, faute de renseignements meilleurs, ils durent faire de marches et de contre-marches dans ces ravins à demi-secrets. Plus de la moitié du jour s'étant ainsi écoulée dans une enquête infructueuse, ils cherchaient déjà à retrouver le chemin de Lông-hoûy-Kœu, quand, en passant près d'une chaumière isolée, un son inattendu frappa leurs oreilles.

— Ne dirait-on pas qu'on récite des prières ? s'écria le domestique.

— En vérité, répondit son compagnon, c'est bien l'*Ave Maria*, et, contournant la maisonnette, ils se trouvèrent en présence d'un vieillard qui à genoux sur la terre nue, les yeux élevés vers le ciel, égrenait un chapelet en psalmodiant l'*Ave Maria*.

— N'es-tu pas Foû-éul-yé ? dirent alors mes gens, un instant interdits par ce spectacle.